GRÜTLI THEATRE

20.1 → 8.2 2015

Biljana Srbljanovic

La Trilogie de Belgrade

Mise en scène **Véronique Ros de la Grange**

DOSSIER DE PRESSE

- création –
La Trilogie de Belgrade
De Biljana Srbljanovic

Du 20 janvier au 8 février 2015. Grande salle

Texte **Biljana Srbljanovic**
Traduction ***Ubavka Zaric, Michel Bataillon***

Conception et mise en scène **Véronique Ros de la Grange**

Collaboration artistique **Jacques Michel**

Lumières **Nicolas Faucheux**

Son **Alain Lamarche**
Chansons **Ninon**
Maquillage coiffure **Françoise Chaumayrac**

Scénographie et accessoires **Véronique Ros de la Grange** et **Paola Guerra**
Costumes **Emilie Revel**
Régie **David Kretonic**

Administration **Pâquis productions**
Diffusion **Camille Blouet**
Jeu **Françoise Chaumayrac, Adrian Filip, Doris Ittig, Jacques Michel, Ninon, Claude Vuillemin**

Production **Cie Où sommes-nous**

Coproduction **Théâtre du Grütli, Hybrides & Compagnie**

Avec le soutien de la **République et canton de Genève, Loterie Romande, Fondation Ernst Göhner**

<u>Contacts</u>

Théâtre du Grütli, Olinda Testori, presse@grutli.ch ou 022 888 44 78
Réservations : reservation@grutli.ch ou 022 888 44 88

La Trilogie de Belgrade de Biljana Srbljanovic
Là-bas

La Trilogie de Belgrade, c'est une tragi-comédie des temps modernes, dans ce qu'elle est faite pour triompher par le jeu, de la peur et de la mort.
Des émigrés serbes, vivant dans trois pays différents, deux à Prague, quatre à Sydney et deux à Los Angeles, fêtent le Nouvel An.
C'est l'horreur qui s'invite au Réveillon et le rêve de l'Eldorado qui tourne au désastre, à la catastrophe. La pièce traite du sentiment d'exil, le paradis perdu, le «Heimatweh», le mal du pays, l'exil de soi et de l'inéluctable récurrence de la folie des humains à s'autodétruire. Le traitement des personnages cherchera le sensible, autant du côté du drame que de l'humour.
Une écriture cruelle, drôle et féroce.
Dans *la Trilogie de Belgrade* la question de l'immigration sous-tend la problématique du Là-bas. Un Là-bas d'où l'on vient et un Là-bas où l'on va.
Là-bas, le là-bas de chacun de nous, un endroit auquel on rêve, un là-bas qui serait un Paradis, n'existerait-il pas? Serait-on partout en exil? À la fois dans le monde et coupé du monde. Avec l'illusion d'une possible appartenance. Peut-on s'enraciner dans l'espace, dans le temps ? Que peut-on percevoir du « Pays » du « Là-bas »
Les protagonistes de *La Trilogie de Belgrade* se trouvent entre deux mondes, entre deux rives, sur des frontières indécises. La violence à laquelle ils cherchent à échapper et la désillusion de l'émigration puis de l'immigration les ont placés sur le seuil de leur vie. Ils sont perdus dans leur nouvel environnement. Ils ne savent plus qui ils sont. L'émigration peut engendrer le sentiment d'exil, la perte de repères. L'exilé n'a plus devant ses yeux la raison totale de son existence, il n'en a que des bribes, des séquences, des souvenirs... Il ne pleure pas une parcelle de terre qui, de fait, ne lui appartient plus, mais il pleure ce rapport à l'être qu'il a perdu et qui le définissait. Comme le dit la chanson, Partir c'est mourir un peu?

Je viens je ne sais d'où,
Je suis je ne sais qui,
Je meurs je ne sais quand,
je vais je ne sais où,
Je m'étonne d'être aussi joyeux.
(Martinus Von Biberach)

La pièce situe l'action simultanément dans trois pays différents le soir du 31 décembre.
Le premier tableau met en scène deux frères, Kica et Mica, émigrés serbes à Prague en République Tchèque et Aléna une prostituée Tchèque.
Le deuxième tableau montre un couple Sanja et Milos avec un enfant en bas âge recevant un autre couple Kaca et Dule tous émigrés serbes à Sydney en Australie.
Le troisième tableau figure un trio, Mara, Jovan et Daca, également émigrés serbes se rencontrant lors d'une party à Los Angeles en Amérique.
Ils sont tous en relation plus ou moins proche avec une femme, Ana, restée au « Pays », qui apparaîtra dans l'épilogue.

Je n'essaye pas d'imiter la réalité.
Si j'imite quelque chose c'est l'imaginaire. (Alain Resnais)

L'esthétique sera poétique et féerique, jouant du grotesque avec des figures à la fois caricaturales et fantastiques. C'est un cauchemar terrifiant mais beau. Un songe véridique et trompeur.

Nous sommes faits de l'étoffe des songes. (Shakespeare)
La violence psychologique ou physique s'exprimera à l'intérieur de cette étrangeté. Chaque tableau sera construit autour de personnages qui vivent le cauchemar et d'autres qui sont devenus le cauchemar. On sera hors du réalisme pour mieux faire surgir l'impression de réalité.

Un bestiaire de créatures étranges, un peu monstrueuses qui crée un brouillage de l'image et des repères pour donner à voir l'essence de ces destinées chavirées, ballottées entre deux mondes.

Dans le texte de *La Trilogie de Belgrade* le temps semble s'être arrêté. Les montres ne fonctionnent plus. L'émigration a figé le temps. C'est un élément important qui nous éloigne d'un réalisme pur. On est plus près de « Alice au pays des Merveilles » que d'une proposition socio-politique et historique. Le gel des montres et du temps s'apparente au songe, à l'imaginaire. Être figé dans le temps c'est le propre de la mort. La mort du Moi, l'identité bloquée comme les aiguilles d'une montre. Ce sont des fantômes perdus dans le nouveau monde, détachés de leurs racines culturelles.
Le temps qui se fige comme métaphore de ces destins dépossédés de leur Moi, égarés dans leur identité, perdus, inadaptés, figés.

Pourquoi ce texte?

Deux axes surgissent de façon centrale et universelle dans ce texte : Le premier axe est le sentiment d'exil qui est fondateur des individus, le paradis perdu, le «Heimatweh», le mal du pays, l'exil de soi. L'exil vécu comme un fracture, une coupure, une perte. Parler de l'exil pas au sens social ou politique, mais au sens existentiel.
Par delà la réalité Serbe il est question de toutes les migrations. Sans minimiser la violence de la réalité économique et politique de l'immigration avec ses échecs, ses désillusions mais aussi ses réussites. Il s'agit de prendre comme prétexte ce scénario concret qui s'appuie sur une réalité contemporaine pour en faire une métaphore et faire résonner le sentiment d'exil qui est ancré à l'intérieur de l'humain.
On est tous exilé de quelque chose, on est exilé de son enfance et on en reste les anciens combattants, on est exilé de ses rêves, on est exilé du ventre de sa mère, on est exilé de nos amours perdus...
L'émigration c'est aussi l'espoir d'une nouvelle vie, d'un accomplissement personnel, de la réalisation de soi. Le migrant part vivre une odyssée moderne, une grande aventure. L'exil est une force, c'est un état plein de courage, un acte d'abandon et d'ouverture sur l'inconnu mais il est souvent emprunt d'une certaine mélancolie. Ce qui se joue dans l'exil, ce n'est pas seulement ce déplacement ou cet éloignement qu'il induit de manière nécessaire (s'exiler c'est partir physiquement), mais ce replacement fortuit dans un lieu autre, dans un lieu étranger où s'improvise un mode de vie nouveau. On entre dans des habitudes nouvelles qui induisent un temps et une durée différents, où le regret se substitue à l'espoir. La conscience d'être de l'exilé sait être là où elle n'est plus, mais aussi n'être jamais plus là où elle est.
Le deuxième axe du texte c'est l'inéluctable récurrence de la folie des humains à s'autodétruire. Comme si pour les humains sortir du vide, avoir été jetés dans le monde, c'est rentrer dans le trop plein de la matière, c'est construire au-delà du possible et du raisonnable, c'est poser son empreinte, sa mesure et sa démesure et verser son sang.
Cette incroyable capacité des humains depuis la naissance de l'espèce à construire, inventer, conquérir, évoluer et à n'avoir d'autres résolutions que la catastrophe, la violence, l'appartenance, le territoire. Comme si l'Être était assujetti à l'Avoir. Comme si le renouveau, la renaissance, l'espoir et donc l'évolution ne pouvaient surgir que du chaos. Comme si la conscience de Soi, de l'Humanité culminait toujours dans la catastrophe et comment celle-ci était le ferment des individus, des identités comme des sociétés.

La tragédie ne donne pas de leçon de morale.

La forme du récit en trois épisodes nous laisse entrevoir trois moments d'espoir, de constructions et de paix possible. Le rêve est abîmé voire anéanti par le réel. Chaque tableau laisse entrevoir une possibilité d'accomplissement mais le quotidien, les difficultés de la vie, l'équilibre précaire de ces nouvelles vies bouleversées qui sont finalement déceptives mettent les protagonistes dans des situations plutôt désastreuses. Il y a quelque chose du comique dans la description de ces drames personnels et sociétaux dans *La Trilogie de Belgrade*.
Mais ce qui devient une tragédie, c'est l'irruption violente et destructrice de Daca dans le troisième tableau qui incarne les deux faces du « Là-bas ». Il est du pays d'où l'on vient et du pays où on veut être. Et pourtant il représente le pire des deux cultures. Et par son geste fratricide et imbécile, il anéanti tout sur son passage. Il y a comme une fatalité ancestrale du désastre dans son geste. C'est dans cette résonance que se construira *La Trilogie de Belgrade* sans s'attacher précisément à la réalité historique Serbe. Il s'agit d'évoquer tous les exils, toutes les guerres, toutes les terres promises, tous les paradis perdus et aussi la folie ravageuse et répétitive des Humains.
La Trilogie de Belgrade c'est une Tragédie-Comédie. Car la comédie c'est une tragédie envisagée du point de vue humoristique car elle est faite pour triompher de la peur et de la mort. Dans ce spectacle traitement des personnages et de l'interprétation cherchera le sensible autant du côté du drame que de l'humour.
En face le pire jusqu'à ce qu'il fasse rire... (Samuel Beckett)

L'exil raconté par Véronique Ros de La Grange, metteur en scène de *La Trilogie de Belgrade*

"Même quelqu'un qui n'a jamais quitté son pays peut se sentir en exil. On est en exil quand on quitte l'enfance, quand on se retrouve au chômage... Chaque déclassement est une forme d'exil." Pour Véronique Ros de La Grange, l'exil est partie prenante de notre société moderne et chacun d'entre nous est concerné. « Dans cette pièce, poursuit la metteure en scène, il y a également l'idée d'un *exil soft* : c'est une image pour évoquer l'exil volontaire. Personne n'a obligé les personnages à partir, mais ils choisissent tout de même de le faire dans l'espoir d'un improbable Eldorado »

Dans le spectacle de Véronique Ros de La Grange, l'exil est « comme une zone grise d'incertitude : une période de passage pendant laquelle la temporalité est fortement diluée ». « Combien de temps s'est écoulé depuis notre départ ?», semblent se demander les personnages de la *Trilogie*. Notion de durée et d'âge se sont en effet estompées. La metteur en scène floute ces repères pour créer un effet de déplacement et une nouvelle temporalité.

« Là-bas » devient ainsi le lieu d'un désenchantement et d'une mélancolie. « Sur scène, relève Véronique Ros de La Grange, un personnage incarne le gardien du lien avec les origines. Il s'agit d'un être hybride qui observe et transforme les choses. La question qui se pose pour tous ces exilés est la suivante : est-ce que l'Eldorado mérite toutes ces peines, tous ces efforts ? Ne courent-ils pas le risque de rester enfermés dans les limbes de la transition, à l'instar des deux jeunes parents de la pièce ? » Ainsi, au-delà du propos politique, c'est bien cet angle mort dans nos visions de l'Eldorado que Véronique Ros de La Grange s'emploie à mettre en lumière.

Propos recueillis par Marilu Cali

Véronique Ros de la Grange

Née le 27 août 1959 à Casablanca.
Après une formation de danseuse elle est interprète pour Régine Chopinot de 1978 à 1983.
Devenue chorégraphe elle fonde sa Compagnie en 1985 et jusqu'en 2005 elle réalise et produit une trentaine de créations qui ont toujours mis en scène, acteurs, danseurs, chanteurs, circassiens sans distinctions des pratiques, mais plutôt distinctions des particularités des individus.
A partir 2006 elle privilégie le rapport au texte et à la direction d'acteurs et elle passe à la mise en scène sans jamais omettre la puissance et la portée des corps en scène. Elle a depuis réalisé six mises en scène autour de textes d'auteurs contemporains.
En parallèle de son travail personnel de création, elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène de théâtre ou d'opéra comme partenaire artistique et chorégraphe.
Elle a aussi travaillé pour la caméra avec des réalisateurs soit pour des fictions, des vidéo-danse et des publicités.
Depuis le début de sa trajectoire, elle a eu une démarche pédagogique auprès des acteurs, danseurs, musiciens et a transmis sa conception sensible du corps en scène, de la gestion de l'espace, des signes au plateau et du sens et des sens dans une quête permanente de précision et de lâcher prise.
Tout au long de ce chemin, elle a aussi été interprète.

Les Amarrages autour de la pièce

> Exposition « We, Prato » de Francesco Arese-Visconti

Vernissage le vendredi 23 janvier à 18h30.
En 30 ans, la ville de Prato est devenue la ville Européenne avec la plus forte densité de travailleurs Chinois. Ce projet photographique intitulé « We, Prato » (« Nous, Prato ») traite du sujet de l'intégration de la deuxième génération de Chinois nés en Italie. Les images de « We, Prato » montrent des jeunes âgés entre 16 et 28 ans dans leur environnement journalier.

> Jeudi 29 janvier à l'issue de la représentation

« Le sentiment d'exil, une approche par les émotions »
Rencontre avec Mathieu Chatelain, psychologue au CISA

> Vendredi 30 janvier à 18h :

« La Trilogie de Belgrade, du théâtre politique ? »
Rencontre avec Brigitte Prost, critique dramatique et Maître de Conférences à Rennes 2.

Calendrier saison 14-15

25 sept.-5 oct.	*Cinq jours en mars* / Toshiki Okada Yvan Rihs. Petite salle
28 oct. – 16 nov.	*L'Affaire de la rue Lourcine* / Eugène Labiche *& Si ce n'est toi* / Edward Bond Eric Salama. Grande salle
10 – 25 nov.	*Elle était une fois* Quinzaine égalité entre femmes et hommes. Petite salle
2 – 14 déc.	*Chroniques adriatiques* / Domenico Carli Anne-Cécile Moser. Grande salle
19 & 20 déc.	*Les Renards des surfaces /* Perrine Valli et Francine Jacob Perrine Valli et Francine Jacob. Grande salle
20 janv. – 8 fév.	*La Trilogie de Belgrade /* Biljana Srblanovic Véronique Ros de la Grange. Grande salle
17 fév. – 8 mars	*Tout ira bien /* Jérôme Richer Jérôme Richer. Petite salle
3 – 22 mars	*La Paranoïa /* Rafael Spregelburd Frédéric Polier. Grande salle
24 – 29 mars	*Je suis vieux /* Frédéric Recrosio Théâtre-Humour. Grande salle
21 avril – 3 mai	*Angels /* Alexandre Simon et Cosima Weiter Alexandre Simon et Cosima Weiter. Grande salle
7 – 17 mai	*Pas grand-chose plutôt que rien* / Joël Maillard Joël Maillard. Petite salle
26 mai – 14 juin	*Comme il vous plaira /* William Shakespeare Camille Giacobino. Grande salle
2-7 juin	*Out of the Box* Biennale des arts inclusifs

L'Equipe du Théâtre du Grütli

Direction
Frédéric Polier

Adjoint à la direction
Lionel Chiuch

Responsable technique
Eric Mutel

Technique
Loïc Rivoalan

Administration
Olivier Stauss

Relations publiques, communication
Rachel Lam

Conseillère artistique
Christine Laure Hirsig

Presse et billetterie
Olinda Testori

Webmaster
Emmanuel Gripon / La Souris Verte

Illustration et graphisme
Miriam Kerchenbaum & Cornelis De Buck

Association Grütli Productions
Président Jean-Michel Broillet
Trésorière Estelle Zweifel
Secrétaire Aline Pignier

Caisse
Zofia Klyta-Lacombe & Ariane Testori

Bar
Samuel Beuchat
Chloé Delarue
Yann Da Pozzo
Aurélie Menaldo

Personnel de salle
Tiffany-Jane Madden
Ariane Testori

Informations pratiques

Théâtre du Grütli
16, rue du Général-Dufour 1204 Genève
+41(0)22 888 44 84
info@grutli.ch www.grutli.ch
Billetterie
+41(0)22 888 44 88
reservation@grutli.ch

Horaires des représentations

Grande salle au sous-sol
Mardi, jeudi et samedi à 19h, mercredi et vendredi à 20h, dimanche à 18h
Relâche le lundi

Petite salle au 2eme étage
Tous les soirs à 20h, dimanche à 18h. Relâche le lundi

Le prix des billets

Plein tarif : CHF 25.-
AVS, chômeurs, AI : CHF 20.-
Etudiants militaires : CHF 15.-
20 ans/20 francs : CHF 10.-
Partenaires : CHF 15.-
Tarif unique le mercredi : CHF 15.-*
Midi, Théâtre ! Tarif unique spectacle + collation CHF 30

Le Théâtre du Grütli vous propose plusieurs formules d'abonnements

Le pass partout : CHF 149.- pour tout voir*
Venez tout voir autant de fois que vous le voulez mais n'oubliez pas de réserver

Le pass nous voir : CHF 99.- 7 spectacles*

Le pass o'doble : CHF 229.- 11 spectacles*
La gratuité pour celle ou celui
qui vous accompagne

Le pass à table : CHF 119.-
Six spectacles Midi, Théâtre ! collation comprise

*Hors Théâtre de Midi

SUIVEZ NOUS SUR FACEBOOK TWITTER

illustrations @Miriam Kerchenbaum, photos ©DR graphisme © Cornelis De Buck

Le Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la Culture et du Sport de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'Instruction Publique du Canton de Genève.